

SALVIVS NEPOS IN PACE VII KAL FEB

IR
EN
E

Si nous pénétrons plus avant dans le cimetière, au delà de la galerie E (pl. I), nous aurons à noter ce « graffiti » tracé par un visiteur devant l'entrée d'une chapelle :



CRISTE IN MENTE HABEAS MAR
CELLINVS PECCATORE ET IOBI
NV SEMPER VIVATIS IN DEO

et dans une des galeries qui y mènent, l'inscription :

OLYMPI
LECTORIS DE
D EVSEBI
LOCVS EST

Ce « graffiti » sépulcral, découvert par M. Armellini, rappelle un lecteur du titre de St-Eusèbe, « de dominico Eusebi » ; de ce titre en effet dépendait, ainsi que nous l'avons déjà dit, le cimetière de la voie Labicane.

A une assez petite distance de l'entrée moderne, la Commission d'archéologie sacrée a retrouvé dernièrement (1901) ([1] du plan III) un escalier grandiose dont l'importance est attestée non seulement par ses dimensions, mais par les « graffiti » tracés au bas sur les parois voisines, et par une inscription qui, dans une chapelle, parle d'une défunte enterrée « auprès des martyrs » :

///EVGENIE
///depositae ad MARTYRES
maritus qui habuit eam IN DISIDERIO
///vixi T ANN///

Au delà de cette chambre on rencontre encore d'autres « graffiti », dont plusieurs répètent la formule IN MENTE HABEAS, et parmi lesquels on lit le nom d'un martyr local TIBVRTIVM. Un autre, récemment découvert, se rapporte à un fossoyeur et présente cette curieuse formule : VICTORINE FOSOR PERDVCAIT TE VSOR TVA.

Un autre groupe important existe du côté de la sacristie de l'église paroissiale. On peut s'y rendre, soit par l'escalier qui descend près de cette sacristie, soit par un autre, voisin des galeries qui conduisent de la crypte des Sts-Pierre-et-Marcellin à l'entrée actuelle de la catacombe. En haut de ce dernier escalier, on remarque, à l'angle de la galerie, des « graffiti » de pèlerins :

DOMINE LIBERA
VICTOREM
TIBVRTIVS
CVM SVIS
AMEN
DOMINE CONSERBA
CALCITVONE IN NOMINE
TVO///



Au bas de l'escalier se trouve, à gauche, un arcosole orné jadis de peintures, et tout près une porte dont la Commission d'archéologie sacrée garde la clef. Au delà s'étendent des galeries communiquant avec la paroisse.

Le visiteur qui a traversé l'église et qui arrive de cet autre côté a rencontré auparavant une chapelle identifiée par les anciens archéologues avec la crypte historique des Sts-Pierre-et-Marcellin. Il y aurait plus de raisons d'y voir celle des Quatre Saints Couronnés. Une inscription tracée sur le pavé nous apprend qu'elle fut décorée en 1779 par un jésuite, le P. Partenio. Les pèlerins la visitaient avant de pénétrer dans le mausolée de Ste Hélène : « Et in tertio loco quatuor coronatos et S. Helena in sua rotunda (†). » A quelques pas

†. Itin. de Salzbourg. Le mausolée de Ste Hélène est en effet tout voisin.

de là, dans une autre chapelle, on peut voir sur un arcosole une inscription sépulcrale faite à la pointe au moment même de la déposition du défunt (340) :

ACINDINO ET PROCVLO CONSS
DEP XII KAL FEBRARAS ·

La date est encore répétée à l'intérieur :

DEPOSSIO · PRIMI · XII · KAL · FEBRA
IN · PACE · BENE
MERENTI
IXPO (1)

Et de nouveau, à droite de l'arcosole :

ACYNDINO ET PRO
CVLO CONSS

Au-dessous de cette inscription, j'ai relevé un souvenir de la société des « Mattei ». Cette pieuse association avait pour but d'honorer les martyrs en visitant les catacombes et en y priant. L'inscription est au charbon ; parmi les signatures se trouve celle de Marangoni, qui exerçait les fonctions de secrétaire de la société :

FRANC · ANT · SPADA · VIC · PP · S · MATTHAEORVM
NICOLAVS · PANSVTO · PIOR · OPER///
FELIX · DE · ANGELIS · PIOR///
MARANGONIVS · SECR · 8 · MARTII · 1728
VESPERAS · HIC · DECANTAVIMVS (2)

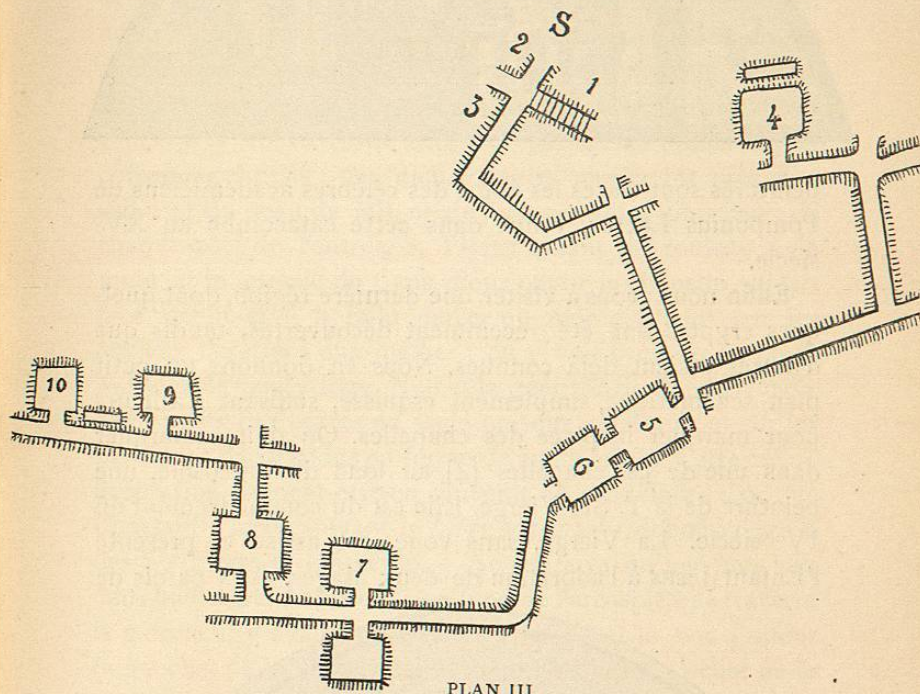
Revenons maintenant vers l'entrée moderne (pl. I, [B]).

Dans la région qui s'étend à gauche de cette entrée, il y a trois chapelles intéressantes que Bosio a vues et qui ont été mieux étudiées récemment (1892) par Mgr Wilpert (3). Les peintures dont elles sont décorées remontent à la fin du III^e

1. Il faut évidemment lire : IN CHRISTO. — Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 46.
2. Cf. Marucchi, *I precursori dei Cultores martyrum*, dans la *Römische Quartalschrift*, 1899 ; — de Rossi, *Bullett.*, 1882, p. 64.
3. Cf. Wilpert, *Di un ciclo di rappresentanze cristologiche nel cimitero dei SS. Pietro e Marcellino*, 1892.

siècle. Elles représentent Notre Seigneur au milieu de quatre saints, sans doute les martyrs du lieu ; l'Annonciation, l'Épiphanie (l'étoile a la forme du monogramme ✕), le bon Pasteur, des Orantes, les miracles de Notre-Seigneur : l'hémorroïsse, le paralytique, l'aveugle-né, la Samaritaine.

Dans une partie du cimetière plus éloignée, on voit de nombreuses scènes d'agapes ornant des arcosoles du IV^e siècle.



PLAN III.

Elles représentent trois ou quatre personnes assises à une table semi-circulaire et servies par deux autres dont les noms symboliques sont écrits à côté : IRENE DA CALDA — AGAPE MISCE MI, ou : AGAPE MISCE NOBIS — IRENE PORGE CALDA. Ces scènes de banquets figurent directement le festin céleste et sont distinctes de celles qui, comme à St-Calixte, sont plutôt l'image de l'Eucharistie (1). Elles sont évidemment en relation avec la prière pour le repos de l'âme. Les

1. Cf. *Notions générales*, p. 290-292.

femmes symboliques (Irène, Agape) représentent la paix et la charité dans le royaume de Dieu. Sur plusieurs de ces



peintures sont tracés les noms des célèbres académiciens de Pomponius Laetus, venus dans cette catacombe au XV^e siècle.

Enfin nous avons à visiter une dernière région, dont quelques cryptes ont été récemment découvertes, tandis que d'autres étaient déjà connues. Nous en donnons un petit plan schématique, simplement esquissé, suffisant d'ailleurs pour marquer la place des chapelles. On doit remarquer dans une de ces chapelles [4], au fond d'un arcosole, une peinture de la T. Ste Vierge. Elle est du commencement du IV^e siècle. La Vierge, sans voile, est assise et présente l'Enfant Jésus à l'adoration de deux Mages. Aux parois de



l'arcosole, on voit Moïse et Noé ; à la voûte, une figure d'Orante, la résurrection de Lazare et la multiplication des pains ; de chaque côté de la porte, un fossoyeur au travail. La voûte de la chapelle même est peinte ; on y distingue le bon Pasteur, des Orantes et l'histoire de Jonas. Une autre chapelle voisine [5] offrait une belle image de fossoyeur, aujourd'hui presque détruite, et dans un arcosole, la scène des noces de Cana. Dans la même direction on a récemment déblayé et Mgr Wilpert a étudié plusieurs chapelles ornées de peintures fort remarquables. Ainsi on rencontre d'abord, à droite, une chapelle [7] où sont représentés les sujets suivants : à la voûte, Notre Seigneur parlant au milieu de six personnages assis ; aux quatre angles, une brebis près d'un arbre et du seau de lait, et de belles orantes plus bas ; de chaque côté de l'entrée, S. Pierre tenant un rouleau à la main, et le miracle de Cana. Pour ouvrir la chapelle qui fait face à celle-ci, il a fallu percer un mur construit par les anciens chrétiens eux-mêmes ; on y voit près de la porte Moïse et le paralytique, Noë et la guérison de l'hémorroïsse, aux angles des bustes de style presque classique, et sur les parois des décorations en forme de candélabres. Cette même décoration, — peut-être un souvenir du candélabre d'or que Constantin avait, suivant le *Liber pontificalis*, donné à l'église des Sts-Pierre-et-Marcellin, — se retrouve un peu plus loin dans une autre chapelle [8] ; au fond de l'arcosole, que traverse la galerie, il y avait une orante (à droite) et le bon Pasteur (à gauche) ; à la voûte, Daniel parmi les lions ; à côté de la porte, Adam et Ève, Suzanne, Moïse frappant le rocher, la Madone avec l'Enfant Jésus. Il faut noter dans la même chapelle le fragment.

RESTITVTA  PIENTISSIMA (?)
ACCEP  TA DEO (?) (1)

Voici, un peu plus loin, une autre chambre [9], dont les peintures sont très effacées ; on peut encore y distinguer,


1. On peut suppléer aussi : « accepta Dei gratia », le baptême (?).

à gauche, la multiplication des pains, et dans l'arcosole du fond le bon Pasteur, une Orante et Jonas. On passe devant un arcosole également décoré (à gauche, Adam et Ève, la résurrection de Lazare, Moïse frappant le rocher ; à droite, une orante ; à la voûte, la multiplication des pains ; sur la paroi extérieure, un banquet), et on arrive à une chapelle connue depuis longtemps [10], dont les peintures, très bien conservées, représentent la résurrection de Lazare, les quatre scènes ordinaires de la vie de Jonas, le bon Pasteur, des orantes, Suzanne, Moïse frappant le rocher, Adam et Ève, Noë dans l'arche. Aucune catacombe n'était aussi riche en peinture que celle-ci, sauf Domitille.

Dans les différentes régions du cimetière, beaucoup d'inscriptions, d'ailleurs peu importantes, sont encore conservées. Les suivantes présentent quelque intérêt :



LEA IN PACE QVE VIXIT ANNIS QVINQVE
MENSES VII DIES VII DIE XII KAL IVL

LEONTIE IN PACE QVE
VIXIT ANNIS XXVII
MENS IIII DIE XXVIII
FECIT PRIMVS CVM
LABORONE SVE 

AVRELIAE FLO
RENTINE VIRVS
ET LVCILLA SORI

EVTHICIANETI FILIAI DVLCISSIMA
QVAE VIXIT ANN·XI ET MENSES VI
ET PARENTES IN PACE FECERVNT

SEIVS IN PACE
BERVS

ASCLEPIADI QVI///
ANN·VII MEN VII D
FILIO INNOCENTI
PARENTES

FLABIANVM INNO
CENTE IN PACE

L'expression « cumlaborone sue », dans l'építaphe de Leontia, indique la femme du défunt, qui avait partagé ses travaux.

RERITE BENEMERENTI///ESSAE
PACE LAVRENTIAE BENEMERENTI QVAE BIXIT
ANNVS XIS ☒ MINVS ☒ ZES XX EDIBIT IN PACE

REFRIGERA · DEVS ·
ANIMAM · HOMulii(?)

Cette dernière inscription est au musée de Latran. C'est une prière pour le rafraîchissement de l'âme (1).

Notons enfin qu'il y a au-dessous du cimetière un immense arénaire qui en rend la conservation très difficile ; on a cherché à prévenir des éboulements en précipitant dans cet arénaire toute la terre extraite des galeries déblayées, mais déjà une partie de l'étage inférieur s'était effondrée.

§ III. Autres monuments sépulcraux.

Il faut signaler sur la voie Labicane plusieurs autres monuments chrétiens.

Le mausolée que l'on voit au dehors, à droite de la catacombe des Sts-Pierre-et-Marcellin, est certainement un mausolée impérial. Il ressemble beaucoup à celui de Ste-Constance. De nombreux témoignages permettent d'affirmer que c'est le mausolée de Ste Hélène : le cimetière voisin est toujours appelé « ad sanctam Helenam » ; Nicéphore Callixte (2) dit que la mère de Constantin fut enterrée « extra urbem Romanam in templo rotundo » ; le *Liber pontificalis* (3), les Actes de Ste Hélène, les Martyrologes, les Itinéraires, donnent des indications précises ; et nous avons cité plus haut un « graffito » qui fait mention de Ste Hélène. On a trouvé là le grand sarcophage en porphyre conservé au

1. Cf. *Notions générales*, p. 191 sq.

2. *Ecclesiast. hist.*, l. VIII, c. 31 (*P. G.*, t. CXLVI, col. 120.)

3. In vit. Hadriani I.

Vatican. Dans l'intérieur du mausolée on voit les inscriptions païennes de plusieurs « equites singulares ». Ces soldats formaient un corps d'élite et la garde d'honneur des empereurs ; leur nécropole se trouvait près de cet endroit.

Un peu au delà de ce mausolée, on a, en 1838, découvert un hypogée dans la Vigna del Grande, à gauche de la voie Labicane. Un escalier conduit à une galerie très riche, bordée de chapelles et de galeries latérales. Les parois sont décorées de marbre, et le sol de mosaïque. M. Visconti, le P. Marchi⁽¹⁾ crurent que cet hypogée était une partie du cimetière des Sts-Pierre-et-Marcellin. Quelques-uns, M. de Rossi lui-même, ont pensé qu'on y pouvait reconnaître le tombeau des Quatre Couronnés. Mais les Itinéraires n'indiquent à cet endroit aucun tombeau historique ; et on ne voit dans l'hypogée ni peintures, ni « graffiti », ni aucune trace de vénération. D'autres ont supposé que cet hypogée était païen. De fait on n'y trouve aucune marque de christianisme, sauf peut-être la colombe représentée dans les mosaïques. Il y a bien des galeries et des « loculi », mais aux III^e et IV^e siècles, les païens eux-mêmes employèrent ce mode de sépulture. Le style est de l'époque constantinienne ; la mosaïque ressemble assez à celle de Ste-Constance. Peut-être était-ce le tombeau de certains membres de la famille impériale, ou de ses affranchis, de ses serviteurs. On aurait là un petit hypogée chrétien, tout à fait distinct du cimetière des Sts-Pierre-et-Marcellin.

Enfin sur la même voie, plus près de la ville, j'ai découvert, en 1882, un hypogée aujourd'hui inaccessible et qui n'a pu être exploré qu'avec beaucoup de peine. L'entrée se trouve dans la vigna Apolloni, à gauche de la voie, et les galeries s'étendent à droite de la voie sous la vigna Marolda-Pitilli. On pénètre par un arénaire très dangereux. La forme générale est celle des catacombes chrétiennes ; mais les inscriptions et les emblèmes obligent à y reconnaître un cimetière juif ; on voit en effet plusieurs représentations du

1. *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 45-55.

candélabre à sept branches, et des formules épigraphiques usitées chez les Juifs.

Je crois être agréable au lecteur en donnant ici, comme je l'ai fait pour le cimetière de la vigne Randanini sur la voie Appienne, la description de celui de la voie Labicane. Je n'aurai guère qu'à reproduire, à peu près en entier, une brochure que je publiai il y a un certain nombre d'années et qui est maintenant tout à fait épuisée⁽¹⁾.

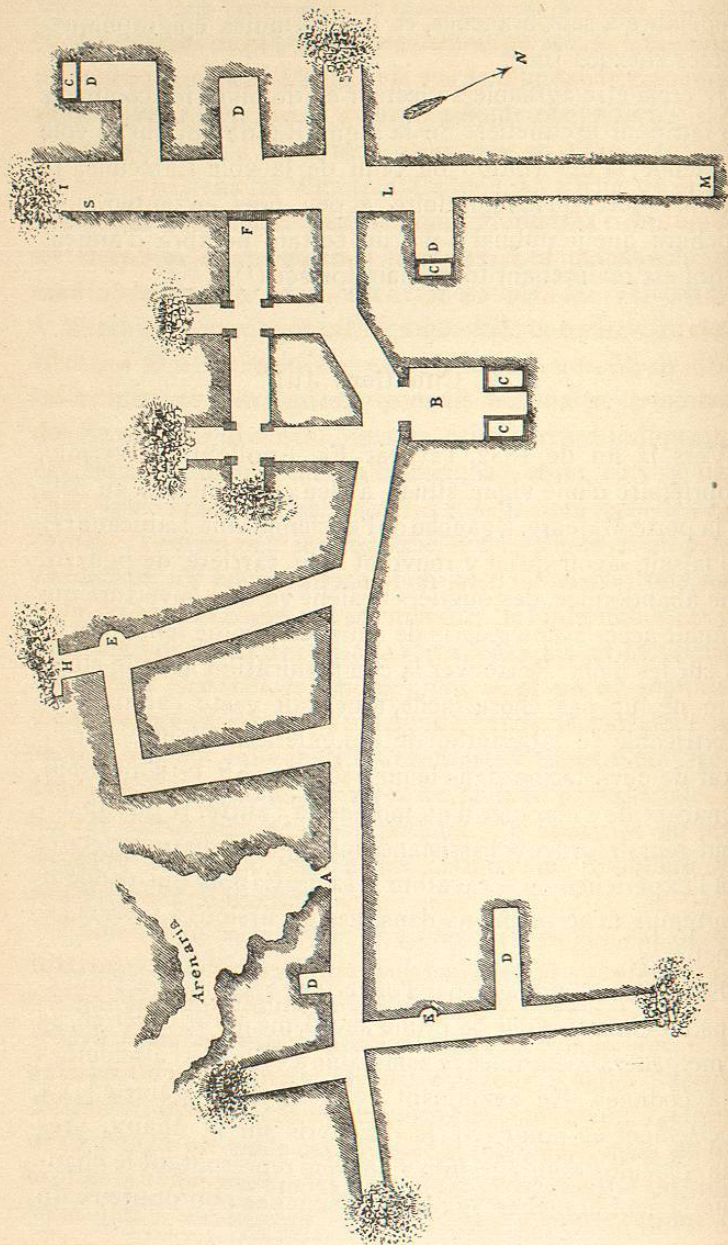
§ IV. Cimetière Juif.

Vers la fin de 1882, l'avocat Fr. Apolloni-Carracciolo, propriétaire d'une vigne située à deux kilomètres au delà de la porte Majeure, à gauche de l'ancienne voie Labicane⁽²⁾, me faisait savoir qu'en y ouvrant une carrière de pouzzolane abandonnée, des ouvriers avaient vu une ouverture qui donnait accès à une galerie de cimetière. Je me rendis aussitôt sur les lieux. Retrouver la communication avec le cimetière ne fut pas chose facile, tant était vaste l'arénaire et inextricable le labyrinthe de ses galeries. Ajoutez à cela l'état de dévastation dans lequel se trouvait le souterrain, menaçant de s'écrouler d'un moment à l'autre. Je pus finalement réussir, grâce à l'assistance intelligente du propriétaire et à l'expérience du « cavatore » Louis Caponi qui, pendant longtemps, m'accompagna dans mes excursions à travers les cimetières.

Entré dans l'hypogée par l'ouverture [A], je me trouva dans un cimetière qui, de prime abord, me parut chrétien, sa forme générale étant assez semblable à celle des catacombes déjà connues. En examinant de plus près la galerie [IL], précisément au point [S], je découvris sur la chaux, près d'un « loculus », un « graffito » antique représentant le chandelier à sept branches, symbole solennel et non douteux du

1. *Di un nuovo cimitero giudaico scoperto sulla via Labicana*, Roma, 1884.

2. Dans le quartier appelé « Monte d'Oro ». La vigna a été vendue, quelque temps après, à M. Sante Villegi.



Plan schématique du cimetière juif de la voie Labicane.

culte judaïque. Je reconnus alors que j'avais découvert un ancien cimetière juif, et j'en avisai aussitôt le propriétaire. J'y conduisis aussi mon maître de Rossi, qui, convaincu de l'importance de la découverte, me conseilla d'en publier une description. En janvier 1884, il mit à ma disposition le « cavatore » Caponi et deux autres ouvriers de la Commission d'archéologie sacrée, mais pour peu de jours, parce qu'il n'était pas possible de les détourner longtemps de leurs travaux ordinaires dans les catacombes.

Le peu de temps qui m'était accordé fut mis à profit. Je trouvai parmi les décombres plusieurs fragments de terre cuite avec des inscriptions et symboles juifs ; un arcosole orné de caractères juifs peints sur l'enduit fut dégagé. Une chambre [B] était déjà accessible : je constatai l'existence de deux autres [G et H]. Enfin, après avoir pris note de tout, je dressai le plan du souterrain, que je présente au lecteur (plan ci-joint). Je dois avouer que dans ces travaux j'exposais ma vie, car il n'y avait, pour aller de l'arénaire au cimetière, qu'une seule voie, fort longue, et si un éboulement, que l'état de dévastation de l'arénaire rendait toujours menaçant, l'avait obstruée, il devenait impossible de sortir. C'est pourquoi je ne pus songer à lever un plan exact du souterrain, par les moyens ordinaires qui exigent du temps et de la tranquillité : je me contentai d'en faire un dessin approximatif en marquant de mon mieux, à vue d'œil, la direction de chaque galerie.

Ce cimetière juif s'étend des deux côtés de la voie Labicane, environ à deux kilomètres des murs. Pour qui regarde sur notre plan l'arénaire, la voie publique passe à droite ; l'entrée, dans la vigne Apolloni, se trouve à gauche de la voie, et l'ambulacre [ILM] correspond à la vigne Marolda-Petilli, à droite de la voie quand on vient de Rome. Cette dernière vigne est en face de l'auberge appelée « Osteria del Pino ».

Après ces indications générales, arrivons à la description du souterrain.

Avec ses galeries qui s'entrecoupent et vont dans toutes

les directions, avec ses chapelles ouvertes sur les côtés des galeries, avec ses tombeaux en forme de « loculi », ce cimetière ressemble beaucoup aux catacombes chrétiennes. Bosio avait déjà noté ces analogies à l'occasion de la découverte du cimetière juif de la voie de Porto, et je l'ai moi-même signalée plus haut, à propos de celui de la vigne Randanini sur la voie Appienne. Il y a d'ailleurs des particularités tout à fait propres aux cimetières juifs.

Je dois répéter ici quelques observations sur ces rapports entre cimetières juifs et cimetières chrétiens, et compléter celles que j'ai faites au sujet de l'hypogée de la voie Appienne.

On a dit que la forme des catacombes chrétiennes dérive de celle des cimetières juifs. Il n'y aurait pas lieu de s'en étonner, car nous savons qu'il existait à Rome des hypogées juifs avant l'introduction du christianisme ; et l'Église aurait d'autant moins craint de les imiter, que, sortie de la synagogue, elle lui avait emprunté plusieurs de ses rites et de ses coutumes, fidèle disciple de Celui qui avait dit : « Non veni solvere, sed adimplere. » Toutefois rien n'oblige à reconnaître dans la forme architectonique des catacombes chrétiennes une servile copie du judaïsme. Disons plutôt que les deux religions ont reproduit d'une façon constante un commun prototype, savoir, les tombes creusées dans le roc par les anciens Hébreux, les sépultures des patriarches, des rois et des prophètes de cette nation, la sépulture même du Rédempteur, dont le corps fut enseveli « sicut mos est Judaeis sepelire ».

La synagogue et l'Église eurent donc une raison suffisante de conserver le système antique des nécropoles souterraines. Quand, dans l'une et dans l'autre, ces nécropoles durent servir, non plus seulement à une famille, mais à un grand nombre de personnes, il fallut forcément leur donner la forme d'un réseau cimitériel, les tombes occupant les parois des galeries : ainsi l'exigeaient la nature du sol et la destination du souterrain. De fait, nous constatons la même disposition dans certains hypogées de communautés rattachées

à quelque culte idolâtrique d'Orient, qui l'avaient elles-mêmes empruntée aux anciennes coutumes de ce pays. Nous la trouvons même dans des tombeaux païens de l'époque impériale, spécialement du II^e et du III^e siècle, époque où déjà les religions et les usages de l'Orient avaient pénétré partout dans la société romaine.

Voici pourtant une différence caractéristique, tenant à la différence numérique des deux communautés. Destinés à une population illimitée, les cimetières chrétiens prirent des développements gigantesques ; tandis que les cimetières juifs, réservés à une colonie fort peu nombreuse, n'eurent jamais qu'une faible étendue.

Du reste similitude n'est pas synonyme d'identité. On connaissait déjà d'autres particularités de formes, suffisantes pour distinguer ces cimetières les uns des autres. En général, les galeries sont plus larges dans les cimetières juifs que dans les cimetières chrétiens, et elles sont, comme précisément dans celui de la voie Labicane, légèrement arquées. Les tombeaux, creusés en « loculi », rappellent bien ceux des cimetières chrétiens ; mais, à la différence de ces derniers, ils sont fermés presque toujours par des plaques en terre cuite, et souvent entièrement recouverts d'enduit.

On voit fréquemment dans l'hypogée de la vigne Randanini des tombes de forme spéciale, assez fréquentes dans les cimetières juifs, ouvertes horizontalement dans le sol des galeries ; on les appelle « cocim », et la *Mischna* en fait mention. Suivant Bosio, il en existait aussi dans le cimetière de la voie de Porto ; mais on n'en a jusqu'à présent trouvé aucune dans celui de la voie Labicane.

En revanche nous y rencontrons une autre caractéristique des cimetières juifs : de courtes galeries perpendiculaires aux galeries principales (D du plan). Le plan du cimetière de Venosa, publié par Garrucci, montre qu'elles y étaient aussi fort nombreuses (1).

Dans la partie accessible du cimetière de la voie Labicane, on voit cinq de ces petits corridors, qui ont pu servir

1. Garrucci, *Il cimitero ebraico di Venosa in Puglia*.